



Jeanne s'éloigna pleurant toujours. — Page 14, co. 1.

puisque ma mère en avait un si bon ! Mais pour bien parler, je ne peux pas : je n'ai jamais appris.

— Tu n'as jamais été à l'école ?

— Non, mon parrain, je n'avais pas le temps.

— Mais tu sais lire ?

— Oh non, mon parrain ! je ne sais pas ça.

— Et tu ne regrettes pas de ne pas le savoir ?

— Ça ne me servirait de rien. J'ai été élevée aux bêtes. C'est ça mon ouvrage. Ça contentait ma mère.

— Mais à présent que ce n'est plus nécessaire, ne voudrais-tu pas vivre autrement ?

— Non, mon parrain.

— Non ? ta tante, cependant, ne vaut pas ta mère !

— C'est vrai, mon parrain. Mais enfin c'est ma tante. Elle s'ennuierait toute seule.

— Mais puisque tu vis dans les champs, elle ne te verra guère ?

— On se voit toujours un peu le soir. On soupe ensemble.

— Et tous les soirs elle te traitera comme elle le faisait tout à l'heure.

— J'y suis bien accoutumée, mon parrain, et je ne me fâche pas contre elle.

— Mais si elle avait de mauvais desseins sur toi, Jeanne ?

— Comment dites-vous ça, mon parrain ?

— Je te dis que ta tante est une mauvaise femme...

— Oh ! vous vous trompez, mon parrain. Elle est un peu *vif* : c'est tout.

— Jeanne, tu tiens donc beaucoup à rester avec elle ?

— Puisque ça se doit, mon parrain !

— Et si elle te chassait de la maison ?

— La maison est à moi ; d'ailleurs, elle ne ferait jamais cela.

— Si elle ne voulait plus demeurer avec toi ?

— Je pourrais pas la forcer à rester ; mais pourquoi voudrait-elle s'en aller ? Je ne la contrarierai jamais.

— Il peut se rencontrer des occasions où ton devoir serait de le faire. Si elle exigeait que tu fisses quelque mauvaise action ?

— Elle n'exigerait jamais ça, mon parrain.

— Tu en es donc bien sûre !

— Oh oui, mon parrain !

— A la bonne heure, dit Guillaume un peu inquiet de la sincérité de Jeanne ; et ne sachant plus s'il devait admirer sa candeur, ou soupçonner sa vertu, il se leva et fit quelques pas dans la grotte, en proie à une sorte de dépit intérieur dont il rougissait.

— Après tout, reprit-il, vous devez avoir l'intention de vous marier bientôt, Jeanne ?

— Non, mon parrain, répondit-elle sans embarras et sans hésitation.

— Un peu plus tôt, un peu plus tard, cela arrivera, et alors vous n'aurez plus rien à craindre de votre tante.

— Ça n'arrivera jamais, mon parrain, reprit Jeanne avec l'accent d'une tranquille détermination.

— Jamais ? dit Guillaume étonné ; c'est un serment de jeune fille. Mais tu n'en jurerais pas, Jeanne ? ajouta-t-il en souriant.

— Mon *jurement* en est fait, répondit Jeanne.

— C'est étrange ; vous moquez-vous, Jeanne ?

— Oh ! mon parrain, reprit-elle d'une voix plaintive et vraie, ce n'est pas un jour pour ça !

— Pardonne-moi, chère Jeanne, de douter de ta parole... Mais c'est si extraordinaire !... Et si je te demandais pourquoi... n'aurais-tu pas assez de confiance en moi, qui suis ton frère de lait et le fils de ta marraine, pour me dire le motif d'une pareille résolution ?

— Je ne peux pas vous dire ça, mon parrain : ça m'est *défendu*.

— *Défendu* ?

— Oui, mon parrain ; excusez-moi si je ne répons pas bien.

Guillaume ne savait pas que *défendu*, dans l'acception berrichonne, veut dire *impossible* ; et ce quiproquo, que Jeanne ne pouvait éclair-

cir, le ramena aux soupçons qu'il avait conçus. Et pourquoi, avec tant de bonté et si peu de prévoyance, se dit-il, n'aimerait-elle pas Marsillat ? Il est d'une agréable figure, jeune, entreprenant ; il sait se faire comprendre de ces filles-là ; il a peut-être ensorcelé déjà cette pauvre Jeanne, aussi bien que Claudie.

Cette réflexion fit naître chez le jeune baron des sentiments forts pénibles, et son roman s'en alla en fumée, à son grand regret.

Pour conjurer l'espèce de mortification qu'il éprouvait, d'avoir laissé galoper si vite sa fantaisie sur un terrain si prosaïque, il tâcha d'oublier ce qu'il avait cru voir en Jeanne, et, au bout de peu d'instant, il oublia Jeanne elle-même, au point de ne plus prendre garde aux larmes qu'elle ne cessait de répandre.

— Qu'est-ce que c'est donc que cette grotte ? dit-il tout haut, frappé, pour la première fois, de l'aspect de cette construction souterraine.

Jeanne, qui se faisait un devoir filial de lui répondre au milieu de ses larmes, lui dit :

— C'est le *trou aux fades*, mon parrain.

— Les *fades* ! N'est-ce pas les fées que tu veux dire ?

— Je ne connais pas les fées, mon parrain.

— Mais, qu'est-ce que c'est que les fades ?

— C'est des femmes qu'on ne voit pas, mais qui font du bien ou du mal.

— Crois-tu à cela, Jeanne ?

— Dame, oui, mon parrain, il faut bien que j'y croie.

— Tu ne les as pas vues cependant, puisqu'on ne les voit pas ?

— Je n'ai pas vu le bon Dieu, mon parrain, et cependant j'y crois. D'ailleurs, ma mère y croyait, et je crois ce qu'elle m'a dit.

— Et t'ont-elles fait du bien ou du mal, ces fades ?

— Elles ne m'ont jamais fait de mal, mon parrain.

— Ni de bien non plus ?

Jeanne ne répondit point. La curiosité de